

Le nouvel opium du peuple et autres documents

Document 1 : Françoise Bonardel, « Le nouvel opium du peuple », 8 juin 2016

Document 2 : Georges Perec, « W ou le souvenir d'enfance », 1975

Document 3 : Claude Serre, « Le sport », 2002

DOCUMENT 1

Le nouvel opium du peuple

Quand le peintre raté nommé Adolf Hitler demanda en 1936 à Leni Riefenstahl, sa cinéaste préférée, de réaliser *Les Dieux du stade* – médaillé par le Comité international olympique en 1938 – la stratégie personnelle et collective était claire et on savait à qui l'apologie des corps d'athlètes superbement musclés allait profiter. Mais aujourd'hui, où le sport est censé être partie prenante du seul jeu républicain, qui va empocher les dividendes de cet assaut de « fraternité » soigneusement encadrée, sponsorisée ? La République est-elle désormais si faible qu'elle ait besoin de nouveaux dieux du stade pour colmater ses brèches et rassembler les morceaux du corps social au moins le temps de quelques matchs ? Le mot « dieu » semble d'ailleurs presque faible quand il s'agit d'un être aussi extraordinaire qu'un certain Zlatan ne laissant à personne le privilège de proclamer sa « divinité » devant des foules survoltées. Où est la vertu éducative du sport quand des adultes acceptent de conditionner des enfants à accueillir l'idole en leur apprenant des mots et gestes de bienvenue qu'on pensait réservés aux chefs d'État ?

On pense alors à ce qu'écrivit peu avant la première guerre mondiale le romancier et essayiste autrichien Robert Musil sur les comportements déconcertants de « l'homme sans qualités » : un homme dont les pensées, les faits et gestes ne sont dorénavant guidés, orientés par aucun ordre de grandeur où ils trouveraient à s'intégrer. (...) [Or,] de même que la silhouette d'un être humain sur une photo ou un dessin permet au spectateur de saisir selon quelles proportions percevoir les rapports du proche et du lointain, des détails et de l'ensemble de la composition, l'ordre de grandeur promeut¹ à sa juste place chaque partie [de] ce qu'il ordonne et organise, de ce à quoi il donne forme. Autant dire que la disparition de l'ordre de grandeur qui lui était propre signe l'arrêt de mort d'une civilisation.

C'est donc loin d'être un hasard si c'est le sport qui retint l'attention du héros de Musil percevant en lui les premiers signes du nivellement dévastateur qui allait fragiliser l'Europe et risquer aujourd'hui plus que jamais de sceller son destin : « Alors déjà, l'époque avait commencé

¹ Promeut : met

où l'on se mettait à parler des génies du football ou de la boxe ; toutefois, les proportions demeuraient raisonnables ». Mais c'est aussi, ajoute-t-il, que « l'esprit nouveau n'avait pas encore pris toute son assurance ». Il s'est rattrapé depuis ! Acceptant à la rigueur qu'on puisse occasionnellement trouver du génie à un joueur particulièrement talentueux, Ulrich sentit disparaître ses dernières qualités proprement humaines le jour où il entendit dire qu'un cheval de course pouvait être lui aussi « génial ». Quand les mots vidés de leur sens deviennent interchangeable, la déflation² de l'ordre de grandeur n'est pas loin. Ainsi en est-il aujourd'hui de l'usage du mot « immense », indifféremment utilisé pour désigner les qualités tactiques d'un joueur de foot, le jeu exceptionnel d'un concertiste, l'univers incomparable d'un poète, le raffinement très codifié d'un restaurant gastronomique branché. Tous égaux devant l'insignifiance véhiculée par cette inflation verbale, sans autre conséquence que d'offrir un orgasme passager à des individus dont le vide intérieur se satisfait à bon marché.

Françoise Bonardel, in <http://www.francoise-bonardel.com>

DOCUMENT 2

Dans un curieux ouvrage qui mélange éléments biographiques et romanesques, l'écrivain Georges Perec (1936-1982), évoque une île imaginaire, nommée W, située au large de l'Argentine. D'un abord inhospitalier, cette terre offre cependant un climat agréable. Des colons s'y sont installés, et cette île est devenue un lieu consacré exclusivement au sport.

Les lois du Sport sont des lois dures et la vie W³ les aggrave encore. Aux privilèges accordés, dans tous les domaines, aux vainqueurs s'opposent, presque avec excès, les vexations, les humiliations, les brimades imposées aux vaincus; elles vont parfois jusqu'aux sévices⁴, telle cette coutume, en principe interdite mais sur laquelle l'administration ferme les yeux, car le public des stades y est très attaché, qui consiste à faire accomplir au dernier d'une série un tour de piste au pas de course avec ses chaussures mises à l'envers, exercice qui semble bénin au premier abord, mais qui est en fait extrêmement douloureux et dont les conséquences (meurtrissures des orteils, ampoules, exulcération⁵ du coup-de-pied, du talon, de la plante) interdisent pratiquement à sa victime d'espérer obtenir un classement honorable dans les compétitions des jours suivants.

Plus les vainqueurs sont fêtés, plus les vaincus sont punis, comme si le bonheur des uns était l'exact envers du malheur des autres. Dans les courses de routine - championnats de classement, championnat locaux - les fêtes sont maigres et les châtiments presque inoffensifs : quelques lazzi, quelques huées, quelques brimades sans importance à la limite des gages imposés aux perdants dans les jeux de société. Mais plus les compétitions deviennent

² Déflation : ici, diminution, réduction, voire disparition

³ La vie W : comprendre « la vie sur l'île W »

⁴ Sévices : violences

⁵ Exulcération : blessure superficielle de la peau ou d'une muqueuse

BTS 2^{ème} année

Thème n°1 : L'extraordinaire

Sujet : les performances sportives

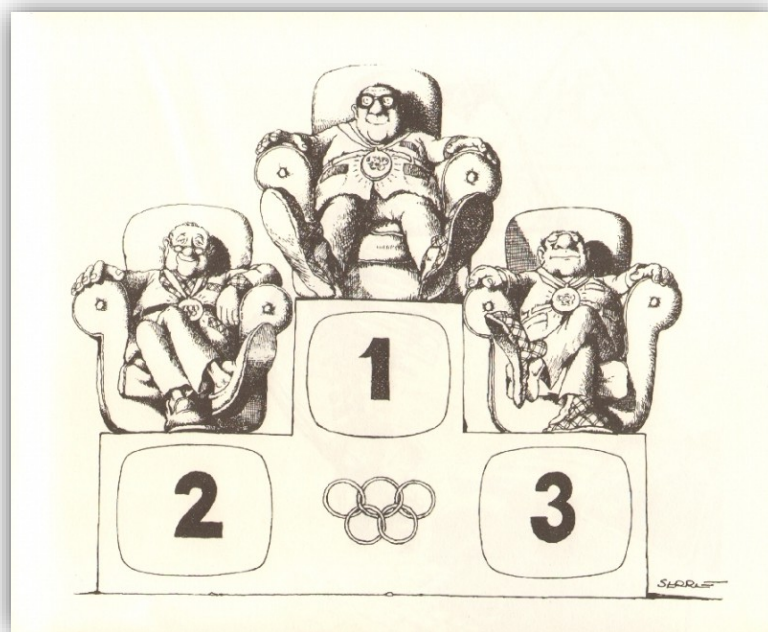
Problématique – Le sportif est-il un surhomme ?

importantes, plus l'enjeu prend de poids, pour les uns comme pour les autres : le triomphe réservé au vainqueur d'une olympiade, et plus particulièrement à celui qui aura gagné la course des courses, c'est-à-dire le 100m, aura peut-être comme conséquence la mort de celui qui sera arrivé dernier. C'est la conséquence à la fois imprévisible et inéluctable. Si les Dieux sont pour lui, si nul dans le stade ne tend vers lui son poing au pouce baissé, il aura sans doute la vie sauve et subira seulement les châtements réservés aux autres vaincus ; comme eux, il devra se mettre nu et courir entre deux haies de juges armés de verges et de cravaches ; comme eux, il sera exposé au pilori, puis promené dans les villages un lourd carcan de bois clouté au cou. Mais si un seul spectateur se lève et le désigne, appelant sur lui la punition réservée aux lâches, alors il sera mis à mort; la foule tout entière le lapidera et son cadavre dépecé sera exposé pendant trois jours dans les villages, accroché aux crocs de boucher qui pendent aux portiques principaux, sous les cinq anneaux entrelacés, sous la fière devise de W - FORTIUS, ALTIUS, CITIUS - avant d'être jeté aux chiens.

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, chapitre XXII , © Éditions Denoël, 1975

DOCUMENT 3

« Claude Serre a inventé un style d'humour où l'observation du comportement est d'une redoutable efficacité et le dessin d'une diabolique précision. Véritable entomologiste du savoir rire, Serre traque les travers de l'homme moderne avec une jubilation contagieuse. » (dossier de presse des éditions Glénat)



Claude Serre, *Le Sport*, éditions Glénat, 2002